

Il était déjà titulaire de médaille de sauvetage, décoré de l'Ordre d'Anjouan, etc., etc..

Sa disparition a laissé de profonds regrets à tous ceux qui le connaissaient et dont il avait gagné l'estime et l'affection.

MOREAU (Amédée), Châlons 1887. — Notre bon camarade a été enlevé à notre affection le 15 Juillet dernier. Par suite de l'avis tardif des obsèques, un nombre assez restreint de camarades l'accompagna à sa dernière demeure. La palme de notre Société fut déposée sur sa tombe.

Notre camarade MOREAU, après sa sortie de l'Ecole de Châlons, resta quelques années au Bureau d'études, chez FARCOT et chez SAXBY à Creil, puis s'orienta définitivement vers la conduite des Hauts Fourneaux dans la grosse métallurgie.

Il débuta dans cette branche à Longwy, aux Usines de la Chiers qu'il quitta en 1895 pour prendre le poste de sous-chef de service aux Acieries de France à Isbergues (P.-de-C.). Il se maria en 1897 et resta à Isbergues jusqu'en 1902. Puis il passa successivement aux Usines du Saut-du-Tarn (1902-1909) et aux Usines de Decazeville (1909-1914). La santé précaire de sa femme l'obligea à se rapprocher de la famille de celle-ci. Il prit en Mai 1914 la direction des Hauts Fourneaux de Calais, filiale des Acieries de France. Il occupa ce poste pendant toute la guerre et jusqu'en 1922, époque à laquelle la fermeture de la section de Calais le força à prendre du service aux Hauts Fourneaux de Knutange (Moselle), où il séjourna trois ans. Enfin de 1925 à 1934, il est nommé à la direction des Hauts Fourneaux, Fonderies et Mines de Musson (Belgique).

C'est dans ce dernier poste qu'il ressentit les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter.

Il se retira à Molinghem, hameau voisin d'Isbergues, pour goûter un repos mérité autant que nécessaire auprès de ses enfants et petits enfants. Sa santé trop ébranlée ne lui permit de jouir que peu de temps de la vie de famille. Il s'éteignit le 15 Juillet 1936, entouré de sa famille à laquelle nous adressons nos bien sincères condoléances.

VARIOT (Charles), Aix 1891. — Le 25 juillet, les gadz'arts de Lille accompagnaient à sa dernière demeure le regretté camarade VARIOT (Aix 91).

A la sortie de l'Eglise, DRUESNES, Président du groupe, rappela en ces termes la vie et les qualités du disparu :

« Au nom de la Société des Ingénieurs des Arts-et-Métiers et plus particulièrement du Groupe de Lille, j'ai aujourd'hui la douloureuse mission de dire adieu à notre bon camarade Charles-Henri VARIOT, enlevé en quelques heures à l'affection des siens.

« VARIOT est né le 30 mars 1875, à Chalon-sur-Saône. Il entre à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1891. A sa sortie, il travaille aux Usines SCHNEIDER, à Chalon, puis en Belgique, et aux Etablissements CAL, à Denain.

« Pour raison de santé, VARIOT doit quitter le service cloîtré des bureaux d'études pour, dès 1906, s'occuper de représentations industrielles.

« Mobilisé en 1914 au 5^e Territorial, il fut fait prisonnier au siège de Lille. Déporté en Allemagne jusqu'en 1916, il termine sa captivité en Suisse.